

**INNOVATION** Le 51<sup>e</sup> Salon du meuble a oscillé entre raison pour les grandes marques et rêves d'autoproduction pour de nouveaux petits laboratoires.

# Milan, système D

**COUSSINS.** Toutes les grandes entreprises de meubles contemporains ont revu à la baisse leur quête effrénée de nouveautés. A la foire d'exposition de Rho-Pero, les marques ont plutôt communiqué sur leurs savoir-faire. Vitra réédite les icônes de Jean Prouvé, Kartell dissèque l'histoire de ses sièges phares, Flos rallume ses lampes stars. Mais l'entreprise Mattiazzi se fait bien remarquer avec l'impeccable fauteuil en bois *Medici* de l'Allemand Konstantin Grcic (*page ci-contre*). Comme les nouveautés se font rares, fauteuils et canapés changent de couleurs, ou se parent d'armées de coussins. Chez Edra, les Brésiliens Campana ravivent le fauteuil *Cipria* avec de la four- ●●●

Par **ANNE-MARIE FÈVRE**  
Envoyée spéciale à Milan

**A** Milan, la «fiera» du design, qui commence toujours par des raouts, a flirté avec le grotesque lors de la soirée de la marque Kartell. Quand Philippe Starck, puis Lenny Kravitz – oui, il a habillé la chaise Starck «Mademoiselle» de fourrure!!! – sont arrivés, iPad et iPhone se sont levés pour photographier les deux stars que l'on ne pouvait distinguer dans la foule. Par-tout, les yeux sont remplacés par ces prothèses.

Au 51<sup>e</sup> Salon du meuble, qui s'est tenu du 17 au 22 avril, on a donc baigné entre un nuage de bling-bling et tous les câbles de la technologie, avec l'iPad en guest star. Il est greffé à la dernière lampe connectée de la marque Flos, *D'E-light*, conçue par le même Starck. Mais c'était aussi le premier salon sans Berlusconi, sous le régime de l'austérité de Mario Monti. La manifestation, dans ce contexte de crise, s'est tournée vers la recherche de nouveaux modèles économiques de production.





«SolarSinter», système de production de verre pour le désert. PHOTO P. FIRRINCIELI

●●● rure chic.

En ville, dans le salon Off, de palais en friches industrielles, l'entreprise danoise de tissus Kvadrat a réuni des jeunes designers internationaux. Ils ont conçu une harmonie de mobilier douillet, dont la yourte vedette *Welcome*, du Mermelada Estudio de Barcelone. Ikea, le suédois international glouton, présentait sa collection PS 2012

(Post Scriptum) dans le quartier de Lambrate: en tête de gondole, le siège en métal ajouré coloré de Wiebke Braasch, à 149 euros. Sawaya & Moroni représentait la chaise *Meteo-Out* de 2011, simple comme un fil, de William Sawaya qui en signe une nouvelle, *Feifei*, en plastique, plus sculpturale.

**DO IT YOURSELF.** Au fil des rues, on croise la chaussure aérienne *Flyknit* de Nike, la boîte de sauce tomate *Gran Ragu* réinterprétée par le designer Stefano Giovannoni,

**Il y a là bien des pistes alternatives à suivre, et bien des illusions aussi. Car l'autoproduction bricolée et roots ne remplacera pas le designer, ses idées, ses innovations, ses engagements.**

ou la marque de voiture Audi qui participe à la mise au point de la *R8 Ultra Chair*. Conçu par Clemens Weisshaar et Reed Kram, ce siège sera testé par 4 000 personnes, dont les morphologies seront enregistrées, pour déboucher sur une assise parfaite.

Mais dans ce barnum baroque, c'est la question récurrente de l'autoproduction qui a surgi partout. Cette tentation du «Do it yourself» a déjà été expérimentée en 1974 par l'Italien Enzo Mari avec «Autoprogettazione». Il donnait aux clients les plans de meubles réalisables par tous, à l'aide de planches de bois standard. A la Triennale, les designers belges résumaient bien le nouveau contexte de cette démarche très système D: la crise économique,

la défense de l'environnement, l'Internet et l'Open source, l'imprimante 3D numérique, la défense d'un nouvel artisanat face à l'industrie. Avec un désir de plus d'humanité en créant des mini-communautés. On retrouve ces principes à l'exposition de la revue *Domus*, «The future in the making», au palais Clerici. S'y affirme le projet de Markus Kayser, «SolarSinter» (2011): soit l'exploration de la production de verre dans le désert, entre énergie solaire, sable et imprimante3D.

Côté grand spectacle au Musée des sciences et des techniques, le Britannique Tom Dixon a mis en scène «Most», soit le cycle court de la révolution digitale, pour fabriquer en direct une chaise. Plus humblement, l'étudiant Gaspard Tiné-Berès, du Royal College de Londres, autofabrique

ses chaussures *Lasso*, l'entreprise française Sculpteo imprime en 3D des pièces de table complexes comme la coupe maillée de Normal Studio. Et le designer George Sowden crée son entreprise (*lire ci-dessous*). Il y a là bien des pistes alternatives à suivre, et bien des illusions aussi. Car l'autoproduction bricolée et roots ne remplacera pas le designer, ses idées, ses innovations, ses engagements.

Et si le design ne tenait qu'à un fil? Comme l'illustrent Andrea Mancuso & Emilia Searra de la galerie Moco Loco de Lambrate, avec *Analogia*, un dessin numérique, au trait, des meubles d'un salon. Mais ceux-ci sont réalisés concrètement en 3D dans l'espace, avec des fils entourés de laine noire. Une illusion des sens. ◆

## UN TOP 10 SUBJECTIF

**1. La star** Au salon de Milan, Oki Sato, du studio japonais Nendo, était partout. Avec les marques Moroso, Bisazza (baignoire en bois, ci-dessous), Cappellini... et au Palais Visconti. Son design évanescant et pur ne va-t-il pas s'alourdir par tant de présence ?

A. MEDJINI



**2. L'installation** Avec «Liquidkristal» à la Triennale, le designer britannique Ross Lovegrove a mis en scène de grands panneaux de verre à double paroi séparées par du gaz. Une innovation de l'entreprise tchèque Lasvit, entre haute technologie et optimisme ondulant.

**3. Le luxe** Au palazzo Morando, pour Baccarat, les «Variations» de l'Italo-Espagnole Patricia Urquiola ressemblaient à une ronde délicate de vases et de verres, en cristal, aux teintes subtiles de jaunes et orangés.

**4. L'école** La Haute école d'art de Genève s'affirme en Europe. Elle présentait l'exposition «Head», du design de fiction autour de la télépathie ou de la vision à l'envers. Renversant.

**5. L'enseigne** Mattiazzi, ancienne entreprise italienne de Vénétie reconvertie depuis deux ans dans le meuble contemporain, semble prometteuse: tout n'est que douceur du bois, 100% Italie et écologique, le tout mis en valeur par Konstantin Grcic (chaise en bois Medici, ci-dessous) et les frères Bouroullec.

**6. Le quartier** La Zona Tortona décline, le quartier Ventura Lambrate, rénové, monte depuis deux ans. Des écoles aux galeries, du Néerlandais Van Lieshout au Taïwanais Pili Wu, une plongée dans l'expérimental et le bricolo.

**7. Le laboratoire** «La Dame aux oiseaux», «Objet préféré/Objet coloré», «Détails de la vie» et «Nouvelles visions»: Fabrica,

laboratoire vénitien de Benetton, animé par le designer Sam Baron, a réussi le pari de présenter quatre expositions bien tenues.

**8. La designer** De la céramique fabriquée au Japon avec la manufacture de Koubei-gama (pour Japon Creative, association née après le tsunami) aux petites étagères en Corian conçues pour Moustache, la designer française Inga Sempe a imposé la justesse de ses pièces.

**9. La France** Pour la première fois, une partie de la création de l'Hexagone était réunie au pavillon Made in France, à Tortona. Autour du Via (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) et de l'association de designers Particule 14, de nouvelles maisons d'édition, comme Artuce ou la galerie Bensimon, exposaient. Début rassembleur.

**10. La métaphore** Au pavillon Made in France, la robe de mariée Herbie de Vénus, en peau de clémentines, oignons, champignons, poireaux et brodée de graines, avait féérique allure. Signée par la jeune Anne Merceron (école EESAB de Brest et Rennes), cette fragile toilette sera semée en terre pour se transformer en jardin. Est-elle le symbole du salon de Milan, éphémère, mais qui engendrera quelques produits et idées durables ? **A.-M.F.**